

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

COURAGE CIVIL. — HONNEUR. — PATRIE. — LIBERTÉ. — PROGRES.
GAITE. — SANTÉ. — BIEN-ÊTRE. — SAVOIR.

LE FANTASQUE

JOURNAL CRITIQUE, INDUSTRIEL, LITTÉRAIRE ET NATIONAL, DES DEVOIRS, DES DROITS
ET DES INTÉRÊTS CANADIENS.

Je n'obtiens ni ne communique à personne, je vais où je veux, je fais ce qui me plaît, je vis comme je peux, et je meurs quand il le faut.

Imprimé et publié par

N. AUBIN, Rédacteur.
W. H. ROWEN, Imprimeur.

N° 32, Rue St. Jean, Haute-Ville.

Ce journal paraît deux fois par semaine, le MERCREDI et le SAMEDI. L'année au vol. se compose de 52 numéros et se divise en douze de 21, sans y compris le 25. Le prix d'abonnement est de 5 piastres par an, payable trimestriellement à l'avance. On ne reçoit pas de souscription pour moins de six mois. Le prix du port par la poste est une piastre pour toute la province. (Toute communication, demande ou réclamation devra être adressée au rédacteur.) On ne garantit pas les articles publiés et ceux de l'étranger; ceux de l'avis personnel ou privés ne seront admis qu'à moyen d'une rénumération de 25 c. par ligne.

Unx des Annonces. Première insertion, 6 lignes et au dessous, une demi piastre. Au delà de 6 lignes, 2 sous la ligne. Chaque insertion subséquente se fait au quart des prix et à dessein. Les annonces non accompagnées d'ordre sont continuées jusqu'à avis contraire.

FRIMES. On donne le journal gratis aux personnes qui fournissent des annonces au nombre de quatre piastres. Celles qui en fournissent plus de quatre ont droit en outre à des ouvrages d'impression pour la valeur de 2 piastres. On déduit moitié aux encanteurs, à prendre en ouvrage. Les agents reçoivent la feuille gratis.

Mélanges Littéraires.

La mère en permettra la lecture à sa fille.

LA TOUR DE MONTGOMERY;

Ou le dernier tournoi à la cour de France.

1347.

Vers le milieu du seizième siècle, encore plein de l'ombue et des souvenirs de Pavie et de Marignan, la cour du jeune roi de France offrait partout le spectacle d'un luxe et d'une prodigieuse opulence. Les Tuileries étaient l'hôtel Saint-Pol qui occupait l'emplacement de la Bastille. Toutes les nuits passaient illuminées et bruyantes, et Paris pouvait être dit de fête, tandis qu'on brûlait les hérétiques à Orléans. Ce contraste semblait plaire à cette cour dépravée où l'instinct du plaisir et de la domination avait toute noblesse d'âme, toute humanité...

Pénétrer sous ces voûtes dorées, dans ses salons royaux, vous n'y rencontrez pas des vieillards au profil noyé, à la tête blanche, Les Hospital et les Sully n'y doivent point encore paraître, et le vieux comédien de Montevener, trompé par la fortune et combattant l'opprobre pendant que le roi s'amuse, brise son épée à la bataille de Saint-Quentin.

Tel était l'état de la cour sous la régence de la duchesse de Valentinois, Diane de Poitiers. Catherine de Médicis, au sein d'une cour inoccupée, un peu dédaignée par Henri, semblait préparer silencieusement les ressorts de son ambition et de sa politique machiavélique. Cette époque fut en renommée à la cour un noble et beau chevalier, capitaine de la garde écossaise; il s'appelait Gabriel Montgomery, et bien que d'un naturel insouciant et négligé, passait pour une des plus fines têtes de la noblesse.

Le comte de Montgomery, qui s'était déjà signalé sous le règne de François Ier, en Écosse, où il avait commandé le secours envoyé à la princesse Marie Stuart, était un homme de bronze au milieu de cette cour efféminée; c'était, comme sa vie et sa mort l'attestent, un de ces caractères forts et de ces hommes droits et austères qui servent de colonnes à l'histoire, qui sont comme les jalons viraux de l'humanité, et dont la souche commencent avec les Charles Martel, les Pépin-le-Bref et les Charlemagne, s'étendant, puis venant à un grand intervalle dans la personne de Henri IV à l'apogée de son pouvoir, pour disparaître de nouveau, puis se relever plus énergique encore, mais moins chevaleresque, dans le type simple et majestueux de Napoléon.

Or, Gabriel se trouvait au bal, mais sans se mêler aux groupes de dames voluptueuses, sans se chercher à surprendre, des regards ou des sourires; il avait le front large et ridé par la réflexion, la lèvre soucieuse, le regard ardent et fixe, comme devant les créateurs d'une cité nouvelle. C'est qu'il s'agissait de jouer une bataille.

L'or roulait sur un tapis de brocard; les enjeux étaient considérables, et le comte de Montgomery, isolé parait tout ce monde, était absorbé dans ses calculs; il ne s'était pas même aperçu qu'il jouait avec son ennemi, le vicomte de Chartres. Le jeu était sa passion favorite; puis, disait-on, en fait d'amour, on ne lui connaissait que celui qu'il avait pour ses six fils, dont l'aîné servait déjà dans la garde écossaise.

Gabriel pouvait avoir alors quarante ans. A quelques pas de la table de jeu, la belle et fière Catherine de Médicis, contemplant ardemment de l'aise de sa rivalité, Diane de Poitiers, parlait à ses courtisans de la fermeté du roi, qui s'était allé en personne au pèlerinage faire arracher de leur siège et jeter en prison cinq conseillers qui avaient eu l'audace de proposer l'époux essuie d'un luthérien fidèle à son serment. Le duc de Guise n'était pas là, car il aurait applaudi à cet empoisonnement de calvinistes. Mais la maréchale de Brissac s'était de bon cœur à ce récit. De son côté, la reine entretenait ses courtisans de son beau projet de constituer un palais à la place d'une tuerie sur les débris de la Seine, projet qu'elle devait réaliser pendant le règne de Charles IX.

Dans une embrasure de fenêtre, le petit, mais intrépide maréchal de Cossé, qu'on avait surnommé le maréchal des bouteilles, parce qu'il était gourmé et gai buveur, examinait avec attention le mécanisme d'une arme récemment inventée, l'arquebuse; sur un des côtés de la croasse était l'effigie royale; sur l'autre, la date de 1530, Curban, brave calviniste sous les ordres de l'amiral de Coligny; le beau Brissac, favori des dames, avec plusieurs autres hommes d'épée, entouraient le petit Cossé, qui, ne pouvant s'arrêter groupé, menaçait les assistants de son arquebuse. De là, grands éclats de rire; puis une espèce de querelle qui pouvait mal finir. Il ne fallut rien moins que ce bruit pour tirer le comte de Montgomery de sa table de jeu; il se mit entre les deux adversaires et empêcha qu'un duel ne s'ensuivît. C'était assez pour le règne de Henri d'avoir commencé par celui de Jarnac et de la Châtaignerie.

Mais la foule des danseurs et danseuses quittait le grand salon et tout le monde se portait dans la pièce voisine occupée par la reine et le roi; c'était Louis Gaucic, l'Italien, qui, mandé par Catherine, venait d'entrer sur la fin du bal... il était deux heures du matin... on s'assit. Le silence fut fait, et cet homme en robe brune et en bonnet rouge et noir, enfin ce magicien, après avoir prononcé des regards prophétiques sur le brillant assemblée, marcha droit à la reine, et lui prenant la main pour lui tirer son horoscope. Lui, pénétré qu'elle regardait sur un beau royaume; plusieurs seigneurs donnaient leur main et furent satisfaits l'honneur de la reine, qui ne voulait pas que l'on tirât son horoscope, y consentit aux instances de Catherine; tout le monde se tint, dans un des salons de l'hôtel Saint Pol, l'Italien

Louis Gaucic lui prédit, en présence de toute sa cour, qu'il serait tué en duel; aussitôt Henri lui proposait la place de bouffon, alors vacante, et lui jeta sa riche escarcelle, en riant aux éclats de son étrange prophétie.

En effet, cette prédiction faite à un roi devait paraître absurde et ridicule. Tous les courtisans le raillaient; mais le magicien s'était retourné vers le comte de Montgomery, au vu duquel se seul, entre tous, il ne riait pas... Il était quatre heures du matin, le jour parut et la foule s'écula.

1550.

Il y avait déjà douze ans qu'Henri régnait, et l'édit d'Écouen, portant peine de mort contre les luthériens, paraissait. La lutte acharnée de deux religions, en attirant le ciel, couvrait la France de lâchers et d'échafauds; de plus, entre les Guise et les Coligny, le spectre effrayant de 1572 semblait déjà surgir au loin et menacer la raison des peuples de sa lunette, mais passager obscurité. Le maréchal de Termes et le duc de Guise, l'un près de Gravelines, l'autre à Thionville, alternaient les revers et les triomphes de nos armes.

Enfin, la guerre se termina par le mariage d'Isabelle de France, fille du roi, avec Philippe II d'Espagne, fils et successeur de Charles-Quint, et celui de Marguerite, sœur de Henri II, avec le duc de Savoie. Les cours, cette fois, lui jetèrent des fleurs de joie sans inculquer à la tristesse des armes, aussi profita-t-elle de l'occasion comme une aigle, le comte qu'elle était (la duchesse de Valentinois avait autre-passé la quarantaine); or, elle se fit belle, et toute brillante de parure, attira les regards du roi d'Espagne, alors logé à l'hôtel Saint Pol, dont les soufres et hautes murailles pouvaient lui rappeler l'Escurial.

Des tournois et carroussels avaient été ordonnés pour les noces d'Élisabeth et de Marguerite; la foule encombra les rues de la bonne ville; les archers faisaient de nombreuses paratrielles, et l'on dit que la paix et la joie régnaient dans toutes les consciences.

L'hôtel Saint-Pol, le palais des Tournelles, la vaste et longue rue Saint-Antoine étaient pavés d'écussons et d'armoiries au champ d'azur; des fleurs nouvelles couvraient les bords de la lice et des tribunes où gémissaient les dames couvertes de pierres; une musique guerrière animait ce royal spectacle, et les trois appels avaient été faits à son de trompette; chacun, orné des couleurs de sa dame, se disposait à de valeureuses promesses. Le comte de Montgomery, connu pour son adresse, fit un des tenants au fameux tournoi; les cors et trompettes sonnaient, le peuple applaudit, les lances se brisaient, les chevaux se cabriolaient, et les dames de la cour, comme d'autres Roisines, levèrent leurs mains gracieuses et blanches, encourageant des vœux et du geste les chevaliers qui gémissaient les dames couvertes de pierres; une musique guerrière animait ce royal spectacle, et les trois appels avaient été faits à son de trompette; chacun, orné des couleurs de sa dame, se disposait à de valeureuses promesses.

Le comte de Montgomery, connu pour son adresse, fit un des tenants au fameux tournoi; les cors et trompettes sonnaient, le peuple applaudit, les lances se brisaient, les chevaux se cabriolaient, et les dames de la cour, comme d'autres Roisines, levèrent leurs mains gracieuses et blanches, encourageant des vœux et du geste les chevaliers qui gémissaient les dames couvertes de pierres; une musique guerrière animait ce royal spectacle, et les trois appels avaient été faits à son de trompette; chacun, orné des couleurs de sa dame, se disposait à de valeureuses promesses.

flour des savants du monde; la jénésie des an- par ceux qui nous entourent Il est vrai qu'ils sont éffroyablement savants nos bretons, et ils se croient de petits génies quand, après avoir jugé de la qualité d'un lauréat, de la pesanteur d'une oie, et de la profondeur d'un gobetel, ils viennent nous dire, avec un front assombriement : Vous n'êtes que des ignorants ! Eh bien, messieurs les savants bretons et écossais, lisez ce qui suit et dites-nous votre avis !

PROPHÉTIE—OCCURE AU CANADA !

« L'épée est levée sur l'Empereur, et, selon le prophète monsigneur, l'ennemi doit débarquer, en Août prochain, du côté de la mer où se lève le soleil. Maisons et villages doivent être brûlés, et la dernière bataille doit se livrer sur la montagne vis-à-vis Lochassie. Ceux qui fuiront devront faire route par Lochbraz. Les habits des ennemis sont-ils dit, seront de couleur brune (Arab-culour). Le gros du peuple passera Loch Dant-leing, et les conquérants y continuent la prophétie, s'arrêteront du côté de la colline qui est vis-à-vis le Beallin, et ils ne doivent pas aller au delà. Lorsque l'ennemi sera arrivé sur le champ de bataille, la sépulture devra être grande pour recevoir ceux qui seront là ! Ce poi-pourri absurde qui paraît être sorti d'un cerveau en désordre, et non d'un imposteur rusé, a été transmis du Canada par un vieux monsigneur; qui laissa ses voisins, il y a environ trente ans, sans l'indication que l'Empereur, prêtait maintenant, devait un jour avoir lieu. Quelques personnes pensent que Donald aura été engagé, par un agent d'émigration, en Canada, à agir sur l'indignation et la susceptibilité de nos compatriotes, pour les induire à fuir le danger et à chercher un autre côté de l'Atlantique. Cette prophétie a eu une grande circulation; et, parmi les paysans, des centaines, nous devrions dire des milliers, y ont ajouté foi. Ils se tiennent des assemblées à ce sujet, et il régnait une grande émotion. On dit aussi qu'un évê de Lorc, il y a eu des batailles d'honneur et des fleurs étranges dans le ciel; il n'est pas improbable que quelque phénomène a pu produire cette impression. La chaleur a été grande cette saison, et un phénomène de cette nature, par sa réflexion (ou miracle) a certainement eu lieu au fort George. Raisonnant sur l'improbabilité au vu de l'absurdité d'une pareille prédiction, serait-ils les pour un journal; mais cela doit être expliqué à ceux qui croient à cette illusion. Il est facile de voir combien l'empire de la superstition et de la crédulité a été malade de la nature humaine. Les prières d'ignorance d'apparaissent tout à fait de la science et de la raison.—Intercessio Curat. Que vous s'embêlez-tu du moyen employé pour égarer les écossais, il est gentil pas vrai? Vraiment ces gens-là viennent se civiliser en Canada, voilà tout. Il faudrait érer les temps avant de faire croire de semblables contes à nos ignorants Canadiens, cependant les écossais ne tiennent des assemblées à ce sujet et il n'y a pas une grande consternation, tant est si quelques uns des éditeurs des journaux "par sang" de Montréal eussent écrit un article sur l'ignorance des canadiens français ils ne les auraient pas traités plus cavalièrement que l'Intercessio Courier fait de ses compatriotes. Oh infâme journal de dévoiler ainsi les secrets de famille au monde entier, et surtout aux yeux des canadiens qui en prennent connaissance! Si le Herald de Montréal était près de toi il te ferait "enragier" pour la potence, "va; et les heureux semis-tu s'il n'était pas ton bourreau lui-même.

Hélas! très bien moi qui parle si fort, s'il fallait, par malheur, que quelqu'un de nos ennemis, une mort du dixième journal de cette ville ont depuis une semaine a changé d'éditeur, et qui, mais.....silence.

L'ALTISSIM.

Mr. le Rédacteur, Vous avez bien raison d'attaquer la police toutes les fois que vous en trouvez l'occasion et le public ne saurait trop vous en remercier; cependant je commence à croire que toute critique sur ce corps est absolument inopérante et que vouloir lui inculquer le moindre zèle c'est se briser la tête contre les murailles. Je vois par un numéro du Canadien du 2 de septembre qu'une jeune fille connue dans le pays a été trouvée dévorée par les prédateurs. Elle a si bien cru le journal édit, que deux mois avant que j'aie appris que la police fasso la moindre

démêner pour l'arrêter. Un de mes voisins croyait que la foudre avait causé ces dégâts mais ayant réuni ensemble le morceau en question nous avons bien vu qu'on ne pouvait les attribuer qu'à une jeune fille. D'après le même écrit on voit qu'un cultivateur "a été brisé presque à la moitié environ" et que la foudre a le front noir ce qui est justement contraire aux idées des anciens grecs et des romains qui la représentaient toujours d'une extrême pâleur. Quant à moi, je m'y perds!

Risée mise à l'écart, je crois fondement que l'éditeur actuel du Canadien se moque du monde; et il me semble à moi comme à plusieurs de mes amis que pendant les sessions du parlement ce journal devrait être délivré gratis aux abonnés. C'est ce qui me paraît juste quoiquo je ne sois qu'un

SIMPLE COMMI.

St. Roch Septembre 1842.

LE FANTASQUE.

QUÉBEC, JEUDI 8 SEPTEMBRE, 1842

Fantaisies,

REFLEXIONS, NOUVELLES ET CANGANS.

Qui tinn ome linn châtie.

L'Unicorn est arrivé lundi matin; les nouvelles qu'il apporte sont fournies au long par les autres gazettes ce qui nous exempte un chapitre assez onneux. En voici le sommaire.

La reine d'Angleterre a prorogé le parlement par un discours fort bien tourné et parfaitement débit. Elle renouvra la législation de ce qu'on a appelé de la mi-ère générale les législateurs n'ont pas oublié de voter les sommes nécessaires à la marche du gouvernement; c'est là le grand point. Elle remercie aussi la Providence de ce que la récolte promise de la Providence de ce que les prébendes, ce qui permettra aux lords propriétaires du sol de danser, de boire, de faire des mascarades, de contribuer au bien de leur mieux à l'entretien de notre gracieuse reine. Elle regrette beaucoup de voir l'affreuse misère qui dévaste son peuple, elle espère que les choses iront mieux, mais elle n'offre pas de diminuer de moitié ses dépenses afin de partager le surplus de son superflu avec des milliers de mères qui, la famine sur la peau, ont eu des mamelles desséchées à leurs petits enfants; ry Albert n'a pas vendu encore un seul chien ni un seul cheval pour soulager quelques familles; enfin il n'y a rien, absolument rien de nouveau dans le monde anglais.

Oh! cependant oui, en jetant les yeux sur des journaux d'Angleterre, nous voyons que des locuteurs affamés sont venus réclamer un peu de pain ou de l'ouvrage; comme il n'étant pas possible de leur donner à manger, le gouvernement a pris des mesures paternelles pour adoucir leurs souffrances; le moyen trouvé est des plus ingénieux; il consiste à prendre un tuyau de fer bien droit, ouvert par un bout et percé à l'autre extrémité d'un petit trou auquel est adapté un mécanisme très simple qui a pour effet de battre du briquet. Au fond du tube on place une composition pétrieuse dans laquelle il entre du sulphate du soufre et du charbon; par dessus cette composition on met un peu de papier sur lequel on écrit des mots de consolation; mais rien n'écrit; par dessus le papier on met un morceau de plomb arrosé sur tous les sens, par dessus le plomb on place encore un peu de papier et la préparation est achevée; lorsque les affamés arrivent on fait jouer la petite mécanique qui enfamme la composition par le petit trou; en s'échappant elle pousse le papier que pousse le morceau de plomb, qui s'en va avec une certaine vitesse tout droit dans les entrailles des patients qui voient leurs maux finir comme par enchantement; et ils s'endorment du plus profond sommeil et ne se plaignent jamais après cela de la faim. On compte déjà plus de vingt de ces cures miraculeuses. Les anglais sont véritablement impayables pour les nouvelles inventions!

Le bruit courait au départ du courrier que le château de Sir Robert Peel avait été réduit en cendres. Le duc d'Orléans a été enterré avec une pompe sans exemple; des sommes énormes ont été dépensées; un nombre considérable d'ouvriers ont travaillé aux décorations de la cérémonie; voilà qui est fort bien; la magnificence funèbre a surpassé ce qu'on avait vu de mieux en ce genre depuis des siècles; la douleur publique peut être évaluée à quatre cent soixante mille francs, montant des dépenses totales et cependant.....on n'y pensera plus dans quinze jours. Les chinois ont été encore battus comme de juste et les armes anglaises font avec ces gens-là d'aussi prodiges; dans la dernière bataille on raconte comme un haut fait que 4 anglais seulement sont restés sur le champ de bataille tandis qu'on compte plus de 860 morts chinois; n'importe; la justice de la cause de ce peuple l'emportera sans doute à la fin autant si elle est allé à par quelques braves corsaires étrangers, par de bons ingénieurs européens et par de gros canons à la Vauban.

Dans l'Affghanistan la victoire est des plus faciles.... à chasser; l'évacuation finale de ces contrées est fixée après la prochaine grande victoire, les utatels prétendent qu'il est très probable que tout cela finisse et qu'il y a assez long-temps que les anglais font chez eux les coqs.....d'Inde.

Le traité qui exclut les fils anglais de la France et de la Belgique a été ratifié entre ces deux pays; l'Angleterre ne se plaindra plus car on ne lui donnera plus de fil à retordre. On parle beaucoup de la session qui approche et les calculs les plus extravagants trouvent de commentaires. Quelques politiques qui se croient mieux initiés que d'autres dans les secrets de la cabale parlementaire assurent que nous pouvons attendre le retour de nos représentants sans peur de jours; d'autres prétendent que le parti libéral sera assez fort pour prendre dans son sein un ministre responsable et que les affaires du pays marcheront comme elles n'ont pas fait de long-temps. Ceux qui ne connaissent rien prédisent que les ministres avant de songer à autre chose n'oublieront pas de voter leur indémité que des gens moins pûchers appellent tout érudiment salaire. Ceux qui se pressent pour les hommes orient: houira pour Silliven, houira pour Hincks, houira pour Babin et personne houira pour le pays! Et cependant le pays attend d'eux des choses bien autrement importantes que la préminence de messieurs Sullivan, Daly, Hincks et autres sneg-negs. Ce qu'il faudrait demander avant tout serait selon nous !

Que sont devenues les représentations faites par la législature au sujet des Canadiens qui gémissent à la terre de Van Diemen? Avant qu'on ait répondu à cette question, des membres qui se respecteraient un peu ne devraient pas toucher au pied le moindre message officiel. Quant au reste le parlement sait ce qu'il a fait et nous n'avons pas lui tracer une ligne de conduite qu'il ne suivrait d'rement pas, peut-être parce qu'elle le mènerait trop tôt au vrai but. Attendez patient un quelques jours et le vent nous indiquera de quel côté devaient tourner les girouettes.

Des causes qu'il ne nous a pas été donné de connaître ont empêché dernièrement la publication régulière de notre journal; nous sommes annués avec plaisir à ces auteurs qu'une augmentation considérable dans le matériel de notre imprimerie et de nouveaux arrangements nous mettent à même de commencer la rédaction de nos promesses de notre programme à des plus de vigueur que jamais. A partir du présent nous érons, le Fantastique paraîtra par conséquent deux fois par semaine, le Mercredi et le Samedi. Nous prendrons cette occasion de vous peler à nos amis que nous établissons un peu exécuter toute espèce d'ouvrages à notre mission à des prix modérés et aussi bien que partout ailleurs. Les

LE FANTASQUE.

annoncés insérées dans le *Fantastique* obtiennent la publicité la plus étendue. Ceux qui aiment à lire le journal doivent se faire un devoir de l'encourager sous tous les rapports.

Des pauvres gens qui ont l'habitude d'acheter les bois de rebuts que la direction du parc réserve pour leur vendre à très-bas prix, se plaignent que des spéculateurs de second ordre profitant de l'obscurité et de l'argent qu'ils ont en mains pour acheter en été tout ce qui se présente afin de le faire payer plus cher aux indigents dans la saison rigoureuse. Pareille conduite est véritablement révoltante et si tels individus qu'on nous a désignés, ne cessent pas ce n'occo inhumain, nous ne craignons pas de livrer leurs noms à la censure publique.

Bienvenus soient les artistes!

Messieurs NAGEL et NOURRIT s'annoncent dans quelques journaux comme devant donner leur première soirée musicale samedi prochain. C'est une bonne fortune que les habitants du Canada n'osaient espérer quoique ce qu'ils tiennent dans les autres feuilles de ce continent des merveilleux effets de l'archet magique du premier de ces artistes leur n'it soit supérieur de pouvoir l'entendre avant son retour en Europe. Nous ne craignons pas de prédire que ce x qui se rendront à l'invitation des deux virtuoses avoueront au retour qu'avant d'avoir entendu Nagel ils n'avaient jamais entendu jouer du violon. Que ceux qui croiraient que nous exagérons allent à la soi ée et ils nous trouveront nous l'aurons au dessous de la réalité. Mr. Nourrit possède nous écrit-on une méthode excellente une voix étendue et d'un timbre des plus justes et des plus sonores.

CIRQUE.—Nous n'avons pas encore assisté aux représentations du Cirque, mais il parait que le plaisir y durera des temps long et le monde se plaind-on trouve encore quelques écus pour passer agréablement la soirée. On nous dit que la compagnie actuellement à Québec est fort bien composée et qu'outre les jeux ordinaires elle offre quelques nouveautés fort attrayantes.

Un homme assez vil pour frapper une femme devrait être condamné à collecter les comptes pour abonnement au *Fantastique*.

Aux Correspondants.

- * D. venez qui: deux communications publiées dans le présent numéro répondent à peu près à son intention.
- * Nous dirons la même chose à D. CURRIE.
- * Même raison d'excuser H. S.
- * E. R. est refusé pour un motif semblable.
- * Une l'oeuvre qui traite du même sujet que le précédent est beaucoup trop longue.
- * Le personnage attaqué dans une conversation précédente n'aurait pu se de ce qu'on ne dit qu'un article d'édification de l'insertion de quelques lignes. Ces n'auraient rien de bon.

MARIAGES.

A Beauport le 5 du courant par Rev. Messire Antoine Le Bel vicaire de St. Anne d'Yamachiche, M. Michel Le Bel Etudiant en droit à Dieu Marie Scabatique Flore Desroselles, quatrième fille d'Alexis Desroselles Etuyer.

Hier matin, à St. Roch, par le Revd. Messire Charest, Curé, Sieur Frazz et Gépère, M. Olivier, à Demoiselle Marguerite Brochet, tous deux de cette ville.

Annales.

Aile-toi le ciel vaudra.

GRANDE SOIREE MUSICALE
PAR SIGNOR NAGEL,
Premier Violon du Roi de Suède et Elevé de
PAGANINI;
ASSISTE DE

MR. AUG. NOURRIT,
LE CÉLÈBRE TENOR ET PROFESSEUR
DU CONSERVATOIRE DE PARIS:
SAMEDI SOIR. 10 Sept. 1842.
Qués, 9 Septembre, 1842.

POELLES, POELLES, POELLES.
VENDRE chez le sousigné à très bon marché tout argent comptant des poëles de St. Maurice, de France et d'Angleterre.

Ed. TIVIERGE.
Rue Craig, Foulbourg St. Roch.
Qués, 9 Septembre, 1842.

VENTE DE PEAUX ET FOURRURES.

Le Sousigné informe les Marchand Pelliciers de fourrures, que MERCREDI PROCHAIN le 11 du courant, il fera à ses magasins une vente considérable de fourrures et de peaux de préparations Européennes et Américaines lesquelles seront vendues positivement sans réserve et comprennent un assortiment très riche dans cette ligne, et spécialement adapté pour le marchand-pelliciers et fabricants de fourrures, et d'une qualité très supérieure. Conditions libérales. La vente aura lieu à DEUX HEURES précises.

G. D. BALZARETTI, E. & C.

Qués, 7 Septembre 1842.



OFFRES POUR ECHANGES.

Le Receveur Général de la Province du Canada, donne avis que des offres cachetées seront reçues à son Bureau à Kingston; jusqu'à JEUDI le 15 SEPTEMBRE, de l'année présente, pour des lettres d'échange sur Londres à 60 jours de vue, pour toute somme n'étant pas moindre que £100 et ne dépassant pas £30,000 Sterling. Les offres devront spécifier le plus haut taux de la prime. Le montant ou toute autre somme plus considérable que celle y mentionnée devra être versé dix jours après la date ci dessus.

Les offres ne sont être enclosées "Offre pour Echange." Les Rédacteurs de papiers-nouveaux de la Province, sont requis de donner insertion à cette avis et de présenter un triple reçu pour leur paiement.

Bureau du Receveur Général,
Kingston, 31 Août 1842

LOUIS LEMOINE
ARMURIER-MÉCANICIEN,
Rue St. Jean No. 40 Haute Ville.

INFORME respectueusement ses amis et le public en général qu'il vient de recevoir et qu'il offre à la vente et à crédit un assortiment de FUSILS et ACCESOIRES DE CHASSE; le tout bien fini et très excellent.

Les Fusils d'être été uter en Angleterre et sous sa propre direction toutes espèces d'armes et d'autres articles en son genre. Les personnes qui désiraient lui confier quelque commande sont priées de les lui faire par venir aux n. 25 St. Jean prochain.

Q. 6 ve Août 1842.

A VENDRE

A des conditions avantageuses
UN emplacement situé dans le faubourg Beauchamp et copie à l'opération d'un moulin à Bavel.

A. SOULARD
Araat.
Rue des Jardins.

J. B. CORRIVEAU,
MARCHAND CHAPELIER CANADIEN;
A QUEBEC
DEUX MAGASINS, EN DEHORS ET EN DEHORS LA PORTE PRES-COTT, BASSE-VILLE.

INFORME respectueusement ses amis ses pratiques de la ville et de la campagne et le public en général, qu'il continue au même endroit, son Commerce de Chapelier, et qu'il a le plaisir de vous en faire un rapport.

SUR LE PIED LE PLUS ETENDU ET LE PLUS LIBERAL.

Les relations additionnelles qu'il a ouvertes avec Londres et New York lui permettent de lutter avec avantage contre toute concurrence quelconque, sous le rapport

DES PRIX, DE LA BEAUTÉ ET DE LA QUALITÉ DE SES MARCHANDISES.

IL A TOUJOURS EN MAIN
UN ASSORTIMENT GÉNÉRAL DE

DE PLUS:
Chaussures de Dames et de Messieurs,
Un beau choix de chapeaux pour les Messieurs du Clergé,
200 douzaines chapeaux de soie d'Angleterre pour hommes,
250 douzaines chapeaux de feuille de palmier, blancs et chinés.
100 Douzaines chapeaux de manufacture Canadienne,

IL VIENT DE RECEVOIR DE NEW YORK

Quelques douzaines de Chapeaux de Soie fabriqués d'après les procédés français et sur lesquels il appelle l'attention des amateurs de la bonne qualité réunie à l'élégance et à la légèreté.

CHACQUE ARRIVAGE LUI APPORTERA

LES MODÉS DU JOUR.

Il vend en gros et en détail à des prix réduits de 25 pour cent sur ceux des années précédentes

J. B. WOOD,
TAILLEUR,
FAUBOURG ST. JEAN, NO. 205 RUE ST. JEAN, QUEBEC

RENVOIE ENVOIERS LA MESSIEURS DU R. CLERGE de l'engagement libéral qu'il en a reçu jusqu'à ce jour, les informe respectueusement qu'il a accompli son devoir.

Un assortiment tres varié d'articles a soutane

elles que Camelotte commune et de première qualité, Camelotte fine, Drap d'Orléans, Valenciennes, Guimette Say, Robe Conde, Baruch Corinthe, Tweed et Cord Royal, Alpacas, Summer Cloth, Laiting, Indiana etc.

—AUSSE—
Ettoiles imprimés et des per manentes, Laiting rayé pour pantalons, Rubans à ceintures, Bas et demi Bas noirs de Laine d'Agnéau.
Les ordres donnés seront exécutés promptement, à bas prix et avec exactitude.

MANUFACTURE DE

Papier et Tapiserie du Canada.

Les sous-ignés informant leurs pratiques et le public qu'ils ont transporté leur magasin de papier écrit dans les maisons joignant la Banque de Montréal, où ils ont en mains une quantité de papier à imprimer de toutes sortes.

Une quantité de TAPISERIE de toutes sortes de patrons et à bas prix.

ils continuent à acheter des
VIEUX CORDAGES, GOUENILLES de toutes sortes et COUPURES DE PAPIER.
McDONALD & LOGANS,
16 Juin 1842.

PENSION OFFERTE.

UN monsieur seul trouverait pension et logement dans une famille catholique rue St. Jean, haute ville.

—AUSSE— à ce bureau.

AVIS.

LES sous-ignés, Commissaires, nommés par Son Excellence le Gouverneur Général par un écouillet sur la Tenue de ce bureau, ont l'honneur de vous informer que leur bureau sera ouvert chaque jour, entre 10 heures A. M. et 4 P. M. dans la ville. Là sera connue au nom de Messieurs du Gouvernement.

Il est désirable que tous ces communications parait soient transmises au Palais de Justice de Vancouver, Ecuyer, Sec. d'aire de la Commission à Montréal.

A. BUCHANAN
J. A. TASCHEUREAU } Commissaires.
JAMES SMITH
Montréal, 7 Juillet 1842

APPRENTI IMPRIMER

On a besoin de ce bureau d'un jeune homme sachant lire et écrire, comme apprenti imprimer.

SACS DE VOYAGE
COULS.
etc. etc. etc.

IL VIENT DE RECEVOIR DE NEW YORK